

Prédication du dimanche 31 juillet 2022
René Schaerer
Ecclésiaste 2 : 21-24 ; Colossiens 3 : 1-4 ; Luc 12 : 13-21

Les trois textes qui nous ont été proposés aujourd'hui dimanche, sont lus dans les églises catholiques du monde entier et sans doute dans de nombreuses églises protestantes. Je suis convaincu que cette lecture partagée par des chrétiens du monde entier a du sens. Non pas pour faire avancer la cause de l'œcuménisme, ni même sans doute pour nous rapprocher de l'unité des chrétiens. Cette lecture partagée a un sens immédiat parce qu'elle nous fait entendre à tous aujourd'hui une même parole, recevoir un même appel de Dieu qui nous accompagnera dans la semaine qui commence. Dans cette communion, essayons d'entendre, comme l'écrit l'Apocalypse, « ce que l'Esprit dit aux églises ».

Pour résumer ce que nous avons lu dans ces trois textes, on pourrait dire : les biens matériels que nous apporte notre travail sont légitimes et peuvent être reçus comme un don de Dieu mais ils apportent aussi de la fatigue, des tracas et des soucis et il n'est pas bon de s'y attacher. L'Ecclésiaste (Qoélet), le premier, s'écrie, avec humour : « *Quel intérêt les humains ont-ils à se donner de la peine pour réaliser ce qu'ils désirent sous le soleil ? Leurs occupations ne leur apportent que soucis et tracas quotidiens, et même la nuit leur esprit n'a pas de repos !* » Jésus, interpellé pour régler un différent d'héritage, fait remarquer qu'il n'est pas reconnu comme juge rabbinique, et il renvoie l'interlocuteur à sa responsabilité. Mais il ajoute une mise en garde : « *Veillez à vous garder de toute avidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens.* » Enfin, Paul affirme aux Colossiens : « *l'avarice est une idolâtrie* ». Nous connaissons bien cet enseignement et surtout la difficulté d'en tenir compte dans nos vies.

La difficulté est, en effet, que la Bible ne dit pas que du mal de la richesse ; elle en fait même parfois un don de Dieu : Abraham, Isaac et Jacob, David et surtout Salomon étaient riches ! Mais il est vrai que Salomon fut entraîné à la faute par sa richesse. Là donc réside la mise en garde de Jésus : « *Veillez à vous garder de toute avidité...* »

Mais, je ne voudrais pas trop insister sur cet aspect aujourd'hui. Nous risquerions de rentrer chez nous avec la conscience tranquille en nous disant : tant que je ne fais pas de ma richesse une idole, je suis sur le bon chemin !

Je préférerais m'arrêter sur le dernier verset du passage de Luc que nous avons lu ; il est au v.21 que je relis : « *Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu.* » Que veut dire l'expression : « *...être riche pour Dieu.* » ? Le texte emploie une préposition qui indique une direction, comme s'il fallait lire : « *..et qui n'est pas riche, vers Dieu.* » C'est pourquoi la TOB traduit : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu.* » La Bible en français courant : « *Ainsi en est-il de la personne qui amasse des richesses pour elle-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu.* » On pourrait simplement lire : « *...et qui n'est pas riche en Dieu.* » mais on perdrait une partie du sens un peu mystérieux de cette préposition qui me fait lire : « *être riche vers Dieu* ». Pour comprendre il faudrait d'abord lire la suite du chapitre 12 pour nous rappeler l'enseignement très connu de Jésus sur les soucis matériels : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie...* » (v12,22) ; « *ne vous tourmentez pas...* » (12,29) « *Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent...et Dieu le nourrit* » (12,24) Et un peu plus loin dans le même chapitre : « *Vendez vos biens et donnez-*

les par des actes de compassion. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où aucun voleur n'approche et où aucune mite ne ronge. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »(12,25-26) Ce dernier verset, - redoutable, difficile ! - est d'ailleurs proposé pour les lectures de dimanche prochain et je ne fais que le relire. Mais nous avons là une direction dans laquelle Jésus appelait ses disciples à aller. Et plusieurs des premiers chrétiens son allés jusque là.

Je reviens donc à l'expression : « celui qui est riche pour Dieu » ou, plus littéralement ; « ...celui qui est riche vers Dieu. » Il m'a semblé que Jésus part de ce que la richesse matérielle a de légitime, de bon en soi, de donné par Dieu. A partir de là, il indique une mise en mouvement à entreprendre, un lieu à quitter, une direction à prendre. Il signifie que celui ou celle dont il parle, même s'il est déjà généreux de ses biens, n'est pas encore arrivé ; qu'il n'a pas lieu d'être satisfait de lui et qu'il peut espérer progresser « vers Dieu. » Mis en route vers Dieu, celui dont Jésus parle peut compter sur un guide. Il peut croire enfin qu'il est attendu à chaque étape, jusqu'à la dernière. « Ainsi en est-il de la personne qui n'amasse pas des richesses pour elle-même, mais qui est riche pour Dieu. »

Le passage des Colossiens donne une précision sur une direction possible : « *Si donc vous vous êtes réveillés avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre* » Nous ne sommes plus toujours très à l'aise avec cette représentation de Dieu en altitude par rapport à nous. Ce n'est, nous a-t-on expliqué, qu'une représentation culturelle car Dieu est partout, y compris en nous-mêmes. C'est juste, sans doute. Souvenons-nous du Psaume 139 : « *Où aller loin de toi ? Où fuir loin de ta présence ? Si je monte dans les cieux, tu es là ; si je me couche parmi les morts, t'y voici ! Si j'emprunte les ailes de l'aurore pour m'établir au-delà des mers, même là ta main me guide, ta main droite me saisit.* » (Ps.139, 7-10). Mais s'il est partout, ne risquons-nous pas de l'installer en nous comme, dans l'ancien testament, on installait des pieux sacrés un peu partout, y compris chez soi ? C'est à cause de cela sans doute que Dieu avait réservé un lieu et un seul en terre d'Israël pour y établir le lieu de sa présence, un lieu dans lequel une seule personne entrait, une fois par année et un lieu qui ne contenait aucune statue mais seulement le coffre de l'Alliance, - l'arche - et son contenu : les tables de la loi, et un peu de manne. Dieu n'était donc pas représenté dans ce lieu mais il y parlait à Moïse lorsque Moïse y entrait pour le chercher et c'est pourquoi on appelait ce lieu la tente de la rencontre. Un lieu saint dans lequel Dieu n'était pas représenté. Vers ce lieu toutefois, tous les hommes devaient converger trois fois par an pour, dit la Bible, « y être vus par le Seigneur » et pour le prier. Il y avait donc un lieu vers lequel se rendre, vers lequel monter ; y aller signifiait aller vers Dieu. Mais les fidèles priaient Dieu aussi trois fois par jour dans leurs villes et leurs villages, là où ils vivaient, et même dans les pays où ils ont été exilés. Dieu était donc partout et ne devait pas être représenté et cependant, il y avait un lieu où l'on pouvait et devait se rendre pour le louer et l'y rencontrer.

Revenons à la lettre aux Colossiens : « *...cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre* ». Ce verset pourrait sembler en contradiction avec tous les autres passages du Nouveau Testament où il est dit par exemple que nous avons revêtu le Christ (Gal. 3,27), qu'il est formé en nous (Gal 4,19), qu'il habite en nos cœurs (Eph.3,17), qu'il est « en nous l'espérance de la gloire » (Col 1,27), qu'il est enfin « tout en tous » (Col 3,11). Cette présence du Seigneur en nous est d'ailleurs l'accomplissement de

la promesse de Jésus à ses disciples quand, avant de mourir, il leur disait « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui.* » (Jean 14,23)

La contradiction n'est qu'apparente. C'est la même que celle qui existait entre le fait de dire qu'on ne devait adorer Dieu qu'à Jérusalem et l'institution, très ancienne de la prière trois fois par jour. La présence de Christ en nous nous incite à le chercher ailleurs qu'en nous, à ne pas le fabriquer en nous mais à « penser à ce qui est en-haut et non pas à ce qui est sur la terre ». S'agit-il de mépriser ce qui est en bas : la création ou l'humanité ? Bien évidemment non ! Et tout ce qui a été dit, dans l'Eglise pour nous exhorter à agir dans le monde, à nous y engager pour le bien de nos sœurs et de nos frères n'a rien de contradictoire avec ce regard vers le haut auquel nous sommes invités. Ce qui est en-haut, nous dit le texte, c'est le lieu où Jésus est assis à la droite de Dieu. Il y est caché et notre vie avec lui cachée avec la sienne jusqu' à sa venue. C'est la « Jérusalem d'en-haut » (Gal.4,26) vers laquelle va notre espérance. Ce qui est en bas, notre vie de tous les jours, serait le lieu de la désespérance si nous n'avions pas cette possibilité de regarder vers le haut, c'est-à-dire vers Jésus, assis à la droite de Dieu. Parce que, comme l'écrit l'évangile de Jean, « personne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître ». Mais à cause de ce qui est en-haut, notre vie de tous les jours prend sens. Nous ne nous attachons plus à ce qui en fait la richesse, nous n'en sommes plus les esclaves, parce que nous sommes « riches pour Dieu », « riches vers Dieu ». Alors prend sens aussi le verset de ce même chapitre de Luc : « *Cherchez plutôt son règne, et cela vous sera donné par surcroît* » (Luc 12,31)
Amen !